

Compagnie MéMé BaNjO



L'HISTOIRE DU SOLDAT

Igor Stravinsky / Charles-Ferdinand Ramuz

Lionel Hoche

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Jeune Public à partir de 6 ans - 55 minutes

S O M M A I R E



> UN MIMODRAME CENTENAIRE
ET PLURIDISCIPLINAIRE
02

> DISTRIBUTION
03

> IGOR STRASVINKY 1882-1971
04

> CHARLES-FERDINAND RAMUZ
1878-1947
05

> LES ORIGINES DE LA FABLE
06

> NAISSANCE DU THEATRE
MUSICALE
07

> EQUIPE ARTISTIQUE
08/10

> UN APERÇU
11/12

Teaser :

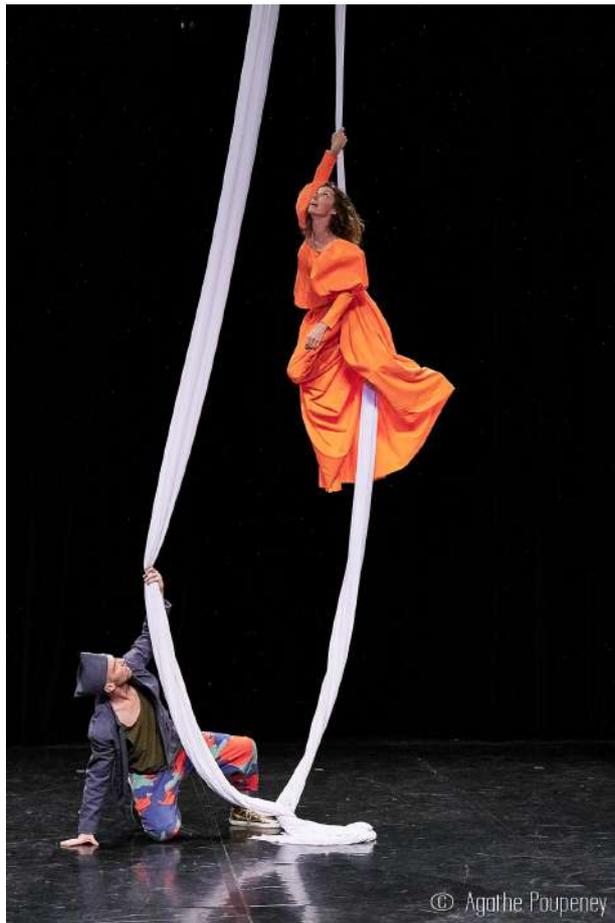
<https://vimeo.com/312110727>

Contacts Cie Mémé BaNj0

Artistique : Lionel Hoche lionel@memebanjo.com 06 75 01 95 90

Production/Diffusion : Sidonie Lerer admin@memebanjo.com 06 70 07 06 73

UN MIMODRAME CENTENAIRE ET PLURIDISCIPLINAIRE



Passionné par ce chef-d'oeuvre atypique de Stravinsky, j'ai voulu créer une fresque intemporelle et mouvementée à partir de ce conte faustien. Musique, théâtre, danse et acrobatie s'allient pour convoquer une réalité parallèle, un chahut existentiel propre à restituer l'étonnant parcours du soldat. Un récitant, deux danseurs et une circassienne, habitent un dispositif scénographique traversé de paysages vidéo vertigineux, construisant un univers poétique que je souhaite à la fois fantastique et hypnotique.

LIONEL HOCHÉ

Sur le chemin du retour au pays, un soldat rencontre le diable qui lui propose un marché : son violon contre un livre qui prédit l'avenir. Le soldat accepte. Il devient riche avant de tout perdre pour reconquérir son violon et le cœur d'une princesse. Et ce n'est pas fini...

L'Histoire du soldat est conçue pendant la Première Guerre mondiale alors que Stravinsky est exilé en Suisse où, en 1914, il fait la connaissance de l'écrivain Charles-Ferdinand Ramuz, son futur librettiste. Tous deux déplorent la pauvreté de la création musicale, anéantie par la guerre, et décident de réagir avec cette pièce initialement conçue pour être jouée partout, y compris en plein air, et inspirée d'un conte du folklore russe, à la portée universelle.

DISTRIBUTION



Chorégraphie, scénographie et costumes :
Lionel Hoche

Musique : **Igor Stravinsky**
Livret : **Charles-Ferdinand Ramuz**

Vidéo : **Simon Frézel**
Lumière : **Nicolas Prosper**

Interprètes :
Lionel Hoche - Récitant
Vincent Deletang - Le soldat
Emilio Urbina - Le diable
Anne-Claire Gonnard - La princesse
Enregistrement musical
Orchestre-Atelier Ostinato
Chef d'orchestre : **Olivier Desjours**
Violon : **Gabriele Slizyte**
Contrebasse : **Alice Barbier**
Trombone : **Yvan Ferré**
Basson : **Valentin Neumann**
Clarinete : **Hélène Richard**
Trompette : **Antoine Lory**
Percussions : **Quentin Broyart**

Production : **Compagnie MéMé BaNjO**

Avec le soutien de la Région Île-de-France, de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, du Département de Seine-Saint-Denis, de la Ville de Villetaneuse, de la Spedidam et de l'Adami.

Avec le soutien, pour leur accueil en résidence, du Centre des Arts, scène conventionnée à Enghien-les-Bains (95), de la Maison du Peuple à Pierrefitte-sur-Seine (93), de la Briqueterie - CDCN du Val de Marne (94), du Théâtre Brétigny scène conventionnée (91), de la Compagnie ACTA dans le cadre du dispositif Lieu de Fabrique à Villiers-le-Bel (95) et du Théâtre de Vanves, scène conventionnée (92).

I G O R S T R A V I N S K Y 1882-1971

UN ÉLÈVE DE RIMSKI-KORSAKOV

Igor Stravinsky naît le 17 juin 1882 dans le Golfe de Finlande à Oranienbaum, lieu de villégiature de l'aristocratie de Saint-Pétersbourg. Le père de Stravinsky, grande basse de l'opéra de Saint-Pétersbourg, est collectionneur et peintre amateur. Dans la bibliothèque paternelle, le jeune Igor découvre des partitions de Glinka, Moussorgski, Glazounov, Borodine, Wagner ou encore Debussy. Grâce à son père, il assiste à de nombreuses représentations d'opéras. Il commence à étudier le piano à l'âge de neuf ans et assiste aux séances musicales organisées par son père. Chez les Stravinsky, la musique est omniprésente. Stravinsky ne fréquente pas le Conservatoire et revendique son côté autodidacte. Sur les conseils de ses parents, il entame des études de droit à Saint-Pétersbourg. À l'Université, il fait la connaissance du fils de Rimski-Korsakov. Cette rencontre lui permet d'accéder au salon du compositeur, et de prendre des leçons privées auprès de lui de 1902 à 1908. En janvier 1907, il épouse sa cousine Catherine Nossenko, avant de connaître le succès en 1909 avec Feu d'artifice, pièce orchestrale dédiée à son maître. Sa carrière commence. Il a vingt-sept ans.

LA RENCONTRE AVEC DIAGHILEV ET LES PREMIERS SUCCÈS

Présent à la création de Feu d'artifice, Diaghilev est impressionné par le talent du jeune compositeur. Il décide de lui commander un ballet, L'Oiseau de feu est créé à l'Opéra de Paris le 25 juin 1910 et marque les débuts parisiens de Stravinsky. Le jeune compositeur remporte un triomphe. La collaboration avec Diaghilev se poursuit jusqu'à son décès, en 1929. Le 29 mai 1913 est créé un autre ballet, Le Sacre du printemps, qui déclenche un scandale au Théâtre des Champs-Élysées

L'EXIL EN SUISSE

Pendant la Première Guerre mondiale, Stravinsky se réfugie avec sa famille en Suisse où il fait la connaissance de l'écrivain Charles-Ferdinand Ramuz et du chef d'orchestre Ernest Ansermet. Il organise de nombreux concerts pour redynamiser la vie musicale locale. Cependant, Stravinsky connaît de graves difficultés financières. Il subit à distance la Révolution de 1917. Tout ce qu'il possédait en Russie lui échappe, et le voilà, en pays étranger, sans aucun moyen d'existence, alors que la guerre semble ne jamais devoir finir. À la fin de la guerre, il décide de s'installer à Paris.

1919-1939 : LA VIE PARISIENNE

En 1919, Stravinsky s'installe en famille à Paris et obtient la nationalité française en 1934. Au cours de cette période, il compose, tout en menant une intense activité de chef d'orchestre et de pianiste virtuose. Il fréquente le tout Paris et le milieu culturel bouillonnant de l'entre-deux-guerres. En 1925, il fait une tournée triomphale aux États-Unis qui achève de consacrer sa réputation internationale.

L'EXIL AUX ÉTATS-UNIS : 1939-1971

Fort de sa popularité, Stravinsky est invité en 1939 à donner des cours à l'Université d'Harvard. Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale l'incite à s'expatrier à Hollywood comme d'autres compositeurs. Après la mort de sa première épouse, Stravinsky se remarie en 1940 avec la danseuse Vera de Bosset. En 1945, il est naturalisé américain. En 1962, à l'occasion du « dégel », Stravinsky est invité pour ses quatre-vingts ans en Union soviétique où il est accueilli à bras ouverts. En 1966, il signe sa dernière oeuvre, Requiem Canticles. Le 6 avril 1971, il succombe à une crise cardiaque dans son appartement new-yorkais, à l'âge de quatre-vingt huit ans. Il est enterré à Venise aux côtés de Diaghilev.

CHARLES-FERDINAND RAMUZ 1878-1947

LES ANNÉES PARISIENNES

Charles-Ferdinand Ramuz naît à Lausanne le 24 septembre 1878. En 1902, il entame une thèse à la Sorbonne qu'il délaisse rapidement pour se consacrer à l'écriture. Au cours de son séjour, il publie plusieurs romans dont Aline en 1905. Proche du milieu culturel parisien, il fait la connaissance de René Auberjonois (1872-1957), peintre suisse, futur décorateur et costumier de L'Histoire du soldat.

LE RETOUR EN SUISSE

À la veille de la Première Guerre mondiale, il regagne son pays natal. C'est à cette période qu'il se lie d'amitié, par l'intermédiaire du chef d'orchestre Ernest Ansermet, avec Stravinsky. Dans ce contexte, il représente un soutien incomparable aux yeux du compositeur : Ramuz, la providence de l'exilé durant ces années vaudoises, Ramuz le traducteur inattendu et incomparable, l'ami, le confident des peines et des inquiétudes, des déceptions, des amertumes qui, pas plus ici qu'ailleurs, ne manqueront en ces années sombres. Ramuz lui-même connaît des difficultés financières. La proposition de L'Histoire du soldat tombe donc à point nommé d'autant que l'écrivain admire la musique de Stravinsky. Enthousiasmé par le projet, il travaille à la mise en livret du scénario élaboré en français par Stravinsky, à partir de contes populaires russes. Faust miniature – comme chez Goethe, le Soldat pactise avec le Diable - le livret est achevé à l'été 1918. En raison des multiples conditions de représentation envisagées, Ramuz assortit le livret de nombreuses didascalies qui fournissent des indications tant sur les décors, les ouvertures et fermetures de rideau que sur les intonations des passages parlés.

UN ÉCRIVAIN DE L'AUTHENTICITÉ

Comme Stravinsky, Ramuz n'hésite pas à s'éloigner du beau. Il se présente comme un écrivain de l'authenticité : Ramuz, l'écrivain, le poète dont l'art, attaché à sa langue natale, rude, raboteuse parfois, mais directe, haute en couleurs, comme l'est celle des gens du peuple, parfaite pour s'accorder avec l'esprit de ces textes familiers. Cette langue « rude et raboteuse » se retrouve dans Histoire du soldat à travers des répétitions, des tournures populaires, des structures bancales. Cette langue fonctionne en adéquation avec le personnage du Soldat, être analphabète soucieux de satisfaire ses besoins premiers : manger, boire et fumer, des faiblesses sur lesquelles joue le Diable pour le séduire. Dans les milieux littéraires, le style de Ramuz suscite la polémique et en 1926, Henri Poulaille publie Pour ou contre C. F. Ramuz. Les éditeurs qui soutiennent l'oeuvre de Ramuz sont rares mais la signature d'un contrat chez Grasset, en 1924, marque la consécration de l'écrivain.

UNE OEUVRE RICHE ET NOVATRICE

Au fur et à mesure de son évolution, Ramuz délaisse le concept de personnage principal au profit de communautés d'individus se distinguant ainsi radicalement de ses prédécesseurs. On lui doit une oeuvre importante, vingt-deux romans, plusieurs recueils de poésie, des essais, une autobiographie et un journal. Il meurt dans le village suisse de Pully le 23 mai 1947.

LES ORIGINES DE LA FABLE

L'Histoire du soldat a pour origine un vieux conte russe compilé par Alexandre Afanassiev. Alexandre Nikolaïevitch Afanassiev (1826 - 1871) est un folkloriste russe et, plus spécialement, un collecteur et éditeur de contes populaires russes. Il a collecté environ six cents contes traditionnels, dont des contes merveilleux, ce qui constitue de loin la plus grande collection de ce genre jamais rassemblée par un seul homme. Son premier recueil paraît en huit volumes entre 1855 et 1867, et lui vaut d'être comparé aux frères Grimm.

C'est dans les années 1850 qu'Afanassiev se découvre une vocation pour les études folkloriques. Ses premiers articles savants étaient largement inspirés par ce qu'on appelle l'école mythologique, qui traitait le folklore comme une mine d'informations pouvant servir à l'étude de la mythologie païenne plus ancienne. Après des ouvrages d'histoire et de mythologie russes, Afanassiev s'attaque au conte. Il espérait sincèrement qu'un renouveau des contes typiquement russes participerait au triomphe de la langue russe sur le français, qu'avait alors adopté l'aristocratie.

Afanassiev rassemble ainsi plus de six cents contes populaires – avec la collaboration de Vladimir Dahl pour certains, et d'autres puisés dans les archives de la Société géographique de Russie. Il regroupe ces récits selon les thèmes, l'imagerie et le style. La place prééminente d'Afanassiev dans l'histoire de la philologie slave est due en grande partie à ses Contes populaires russes, publiés, entre 1855 et 1863, en huit volumes basés sur le modèle des Contes de l'enfance et du foyer de Jacob et Wilhelm Grimm. Le recueil d'Afanassiev, toujours réédité, connaîtra en Russie un succès retentissant.

Les recueils d'Afanassiev ont contribué de manière importante à la propagation et à la légitimation de la culture et des croyances populaires russes. On peut apprécier l'influence des contes d'Afanassiev à travers les oeuvres de bon nombre d'écrivains et de compositeurs, notamment Rimsky-Korsakov (Sadko, La Fille des neiges), Serge Prokofiev (Chout - le bouffon) et Stravinsky (L'Oiseau de feu, Petrouchka et L'Histoire du soldat). Certains contes rassemblés et classés par Afanassiev – Les contes merveilleux – serviront par ailleurs de base d'analyse à Vladimir Propp pour La Morphologie du conte (1928), ouvrage fondamental pour le structuralisme littéraire.



NAISSANCE DU THEATRE MUSICAL

L'Histoire du soldat est une musique de scène en forme de mélodrame composé par Igor Stravinsky en 1917 sur un texte de Charles-Ferdinand Ramuz pour trois acteurs (le soldat, le diable et la princesse) et sept instrumentistes (violon, contrebasse, basson, trompette, trombone, clarinette et percussions).

Composée alors que se termine la Première Guerre mondiale, l'oeuvre de l'écrivain suisse et du compositeur russe raconte aussi la sidération d'un soldat revenant de la guerre. Sous son apparente simplicité s'agitent des questions dérangeantes : peut-on jamais se satisfaire de son sort ? Peut-on avoir une chose sans en vouloir une autre ? Faut-il être fidèle à soi-même ?

Stravinsky et Ramuz prennent le risque d'un genre nouveau, mélange alors inédit de musique, de texte parlé, de danse et de mime, qui renouvelle le théâtre ambulant des tréteaux de village. Qualifié par ses auteurs « d'opéra sans chanteurs », *L'Histoire du soldat* avec son « orchestre miniature » de sept solistes, permet à Stravinsky de multiplier les possibilités rythmiques et, en toute liberté, de faire souffler les musiques populaires de l'époque : le tango et le ragtime, qui se mêlent à la valse, jusqu'à une trépidante

« marche du diable ».

Stravinski s'inspire de la musique du monde entier pour composer *L'Histoire du soldat*. Il veut que le ballet plaise à des auditoires de tous les pays. Il puise donc dans différents genres musicaux : ragtime américain, tango argentin, orchestres de cuivres suisses, paso doble espagnol, choeurs et préludes de Bach ainsi que des valse viennoises.

En 1917 cette oeuvre à réciter, à jouer et à danser constitue une incroyable audace artistique et marque le début du théâtre musical.

La compagnie MéMé BaNjO développe autour de chaque projet des accompagnements adaptés à vos publics, ainsi, autour de *L'Histoire du soldat*, nous proposons :

- > des ateliers de sensibilisation en amont et en aval du spectacle
- > des ateliers de pratique pour les élèves des conservatoires et les classes primaires parcours danse
- > des ateliers parents-enfants, Etc...

(La compagnie se tient à votre entière disposition pour préciser ces propositions.)

ÉQUIPE ARTISTIQUE



LIONEL HOCHÉ

Lionel Hoche fait sa formation à l'école de danse de l'Opéra de Paris, pour rejoindre ensuite le Nederlands Dans Theater, où il travaille sous la direction de Jirí Kylián, et participe aux créations de nombreux chorégraphes invités. En 1988, il signe sa première chorégraphie : « U should have left the light on ». Il quitte le Nederlands Dans Theater en 1989 pour rejoindre la compagnie de Daniel Larrieu et en 1992, il fonde la compagnie MÉMÉ BaNjO. Depuis, Lionel Hoche poursuit son travail chorégraphique en créant pour sa compagnie et pour d'autres. A ce jour, il a réalisé plus de quatre-vingt pièces pour une trentaine de compagnies, parmi lesquelles : le Ballet de l'Opéra de Paris, le Nederlands Dans Theater, le Ballet de l'Opéra de Lyon,

la Batsheva, le Ballet National de Nancy et de Lorraine... Dès 1988, Lionel Hoche a également entamé un travail de recherche plastique et conçoit depuis 1992 la scénographie et les costumes de ses chorégraphies. Après une résidence de cinq saisons passées à L'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne de 1998 à 2002, la compagnie a poursuivi son travail de création et de sensibilisation à la danse contemporaine en résidence à la Maison de la Musique de Nanterre entre 2005 et 2008, à l'Opéra de Massy de 2010 à 2012 et ensuite au Centre des Arts de Enghien les Bains de 2013 à 2015, en Seine-Saint-Denis avec les villes de Villetaneuse et Pierrefitte-sur-Seine de 2015 à 2018. Elle est actuellement en résidence avec la Mission Danse de Saint Quentin en Yvelines à la Commanderie à Elancourt et à Argenteuil avec le Conservatoire à Rayonnement Départemental.



VINCENT DELÉTANG

Vincent Delétang entre au CNR de Paris avant d'intégrer le CNDC d'Angers de 2005 à 2007 où il poursuit son approche des release techniques. Interprète de la Compagnie de Paco Dècina depuis 2008, il y mène un travail centré sur l'écoute, la circulation et la fluidité du mouvement. Depuis 2010, il multiplie les collaborations avec Carolyn Carlson, il est assistant chorégraphique et interprète sur le projet Danse Windows, puis rejoint Camille Ollagnier. Depuis 2013, il travaille avec Christian et François Ben Aïm et plus récemment avec Fabrice Lambert. Vincent rejoint la Cie Mémé Banjo sur une reprise de rôle dans Flashville avant de s'engager avec lui sur les créations M.O.B. et de L'Histoire du Soldat. Titulaire du diplôme d'état et d'un

master en Culture et Communication, il développe plusieurs projets pédagogiques et de création avec des amateurs auprès de différents publics (milieu scolaire, hospitalier, associatif). Il reçoit en 2012 le prix de l'innovation de l'Éducation Nationale à l'UNESCO à Paris pour ses projets artistiques en milieu scolaire.



EMILIO URBINA

Emilio Urbina débute sa carrière de danseur au début des années 90 à Madrid, auprès de Carmen Werner/Provisional Danza. C'est en France qu'il poursuit sa formation de danse contemporaine au CNDC d'Angers de 1992 à 94 et rejoint la compagnie L'Esquisse/BouvierObadia. Depuis, il participe à la création de plusieurs pièces de Joëlle Bouvier comme interprète et assistant. Il a également collaboré avec Bernardo Montet (CCNRB), Aurelien Richard (Liminal), Sylvain Groud, Kubilaï Khan Investigation et Blok and Steel. Actuellement, il s'est engagé dans divers projets avec Fabrice Ramalingom (R.A.M.a.), Lionel Hoche, Panagiota Kallimani, Joëlle Bouvier, Éric Oberdorff (Cie Humaine) ... Danseur dans la

compagnie Catherine Diverrès depuis 2005, il participe à toutes ses créations et l'assiste régulièrement lors de formations professionnelles, master class et ateliers. Il a enseigné au sein de différentes structures dans plusieurs pays.



ANNE-CLAIRE GONNARD

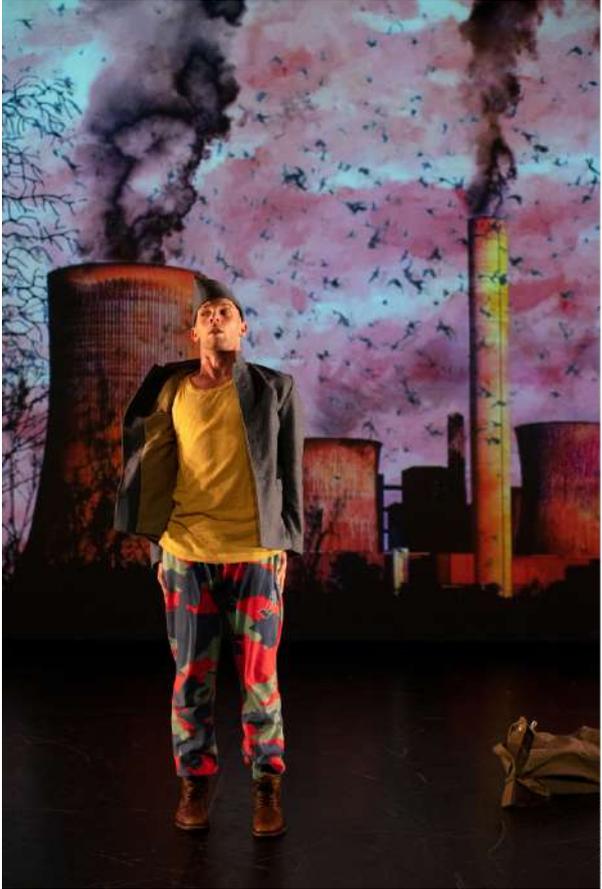
Anne-Claire Gonnard se forme à la mise en scène à l'université de Paris Ouest-Nanterre, fonde la compagnie Alto, où elle assure la mise en scène de plusieurs pièces pour la rue et est aussi interprète. Trapéziste, contorsionniste, elle intervient également comme danseuse, chanteuse, et comédienne, dans l'espace urbain comme à l'opéra. Elle interprète notamment à l'Opéra Bastille le personnage de Delphine dans *Chat Perché Opéra Rural*, prix SACD 2012 (mise en scène Caroline Gauthier, chorégraphie Dominique Boivin). Elle joue Diane dans *Didon & Enée* de Purcell à l'Opéra de Rouen et de Versailles, puis en tournée de 2013 à 2016 (mise en scène Cécile Roussat et Julien Lubeck). Elle enseigne par ailleurs les disciplines

aériennes à l'École Nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois. En 2016, elle participe au laboratoire *Les verticales* soutenu par Culture O Centre au Point Haut à Tours avec Kitsou Dubois et François Derobert où la conception et l'expérimentation de multiples possibilités aériennes enrichissent sa recherche. En 2017, elle obtient le certificat en dramaturgie du cirque du CNAC et de l'ESAC.

SIMON FRÉZEL

Après des études d'ingénieur multimédia à l'IMAC de Marne-la-Vallée, Simon s'installe au Canada en 2008, où, passionné par les possibilités des technologies audiovisuelles, il devient réalisateur de clips, créateur d'images en direct pour des concerts, concepteur de scénographies vidéo pour la scène. De retour en France en 2011, il crée une installation lumineuse et sonore immersive et interactive, *Magic Forest*, fabriquée en collaboration avec les habitants du territoire où elle s'implante lors de festivals à Lyon, Montréal, au Burkina Faso, ou en Corée (2011-2013). Il réalise des vidéos documentaires autour de diverses initiatives culturelles et artistiques (Ouagadougou 2013, Équateur 2014-2015, Pérou, Bolivie...). Il est aussi régisseur et créateur vidéo pour la danse depuis 2009, avec Blanca Li, Daruma, pour le théâtre chanté avec Operact, et pour des installations interactives immersives.

UN APERÇU





© Laurent Paillier



© Laurent Paillier